



HAL
open science

Les clivées en c'est là où et c'est là que: structure et usages en français moderne

Marie-Noëlle Roubaud, Frédéric Sabio

► To cite this version:

Marie-Noëlle Roubaud, Frédéric Sabio. Les clivées en c'est là où et c'est là que: structure et usages en français moderne. Repères- Dorif: autour du français: langues, cultures et plurilinguisme, 2015, 6. hal-01542274

HAL Id: hal-01542274

<https://hal.science/hal-01542274>

Submitted on 7 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie-Noëlle Roubaud et Frédéric Sabio

LES CLIVÉES EN C'EST LÀ QUE, C'EST LÀ OÙ : STRUCTURES ET USAGES EN FRANÇAIS MODERNE

Marie-Noëlle Roubaud et Frédéric Sabio
Aix-Marseille Université
mnroubaud@yahoo.fr – frederic.sabio@orange.fr

Mots clés : clivées – là – corpus – syntaxe – discours

Introduction

Nous proposons de décrire dans cet article la structure et l'usage des clivées en *c'est là que* et *c'est là où* dans le français contemporain oral et écrit. Par exemple :

- (1) c'était le quatre-vingt-dix-neuvième anniversaire des apparitions de la Vierge à Pontmain à cent vingt kilomètres de Caen + et **c'est là qu'**elle a arrêté l'offensive allemande de soixante-dix (CRFP)¹
- (2) À Douchanbé, Massoud, qui n'aime pas voyager, se sent comme chez lui. **C'est là qu'**il met à l'abri sa famille, **c'est là qu'**il consulte ses médecins. (CERF, P)
- (3) nous nous entendions bien avec les deux + les deux Anglaises + et **c'est là qu'**on a décidé de se séparer de + du Dogon parce que + en fait ça faisait quand même quelques jours qu'on le trimbalait (CRFP)
- (4) quand je quand je travaille la terre je suis vraiment euh dans mon monde isolée complètement euh et c'est **c'est là où** je prends le plus de plaisir (Coral)

Les structures clivées ont donné lieu à de nombreuses études théoriques et descriptives.² Notre ambition ne sera pas de reprendre la problématique du clivage dans toute sa complexité, mais de proposer un classement syntaxique des formes en *c'est là que/où* fondé sur la prise en compte d'un grand nombre de données.

Après avoir rappelé la bonne attestation de ces structures dans le français contemporain (A), et avoir formulé quelques remarques sur les formes *que* et *où* (B), nous entreprendrons aux points C et D la description syntaxique des données, en proposant d'établir une distinction entre deux sous-types principaux. L'analyse syntaxique sera menée dans le cadre descriptif de l'Approche pronominale (BLANCHE-BENVENISTE *et al.*, 1984, 1990), qui oppose le plan des relations de dépendance microsyntaxique et celui des rattachements macrosyntaxiques.

L'un des objectifs poursuivis dans cette étude sera de montrer que certaines clivées en *là* ne peuvent pas être assimilées aux clivées contrastives qui ont été le plus souvent décrites dans la littérature. Cet autre type de clivées produit un effet de saillance discursive qui appelle une analyse syntaxique et sémantique spécifique.

A. Répartition dans les usages

La description a été menée sur 3 millions 740.000 mots qui se répartissent de façon assez équilibrée en 1 million 740.000 mots d'oral et 2 millions d'écrit.³ Une observation rapide des données conduit aux remarques suivantes :

- Conformément à ce que l'on connaît du fonctionnement des clivées, le verbe *être* est presque toujours au présent, sous la forme *c'est*. L'imparfait n'apparaît qu'une fois sur l'ensemble du corpus oral.
- Les formes clivées en *c'est là que/où*⁴ sont presque trois fois plus nombreuses à l'oral qu'à l'écrit (125 exemples contre 48). Il s'agit donc là d'une structure qui est assez nettement favorisée dans la langue parlée.
- Les clivées en *là* apparaissent avec une fréquence remarquable par rapport à celles faisant intervenir un autre « mot grammatical » (de type adverbial ou prépositionnel). Voici le relevé des clivées en *pour ça/cela, ainsi, alors, comme ça, ici, maintenant, là-bas, après,*

avant, recensées dans notre corpus d'étude :

	oral	écrit	TOTAL
c'est pour ça/cela	169	44	213
c'est là	125	48	173
c'est ainsi	8	80	88
c'est alors	1	67	68
c'est comme ça	41	7	48
c'est ici	0	7	7
c'est maintenant	3	2	5
c'est là-bas	2	1	3
c'est après	2	1	3
c'est avant	0	0	0

Le tableau indique que, toutes clivées confondues, celles en *là* arrivent en seconde position après celles en *pour ça/cela* ; et qu'elles sont deux fois plus nombreuses que les clivées en *ainsi*, qui occupent la troisième position au plan de la fréquence.

Parmi les six proformes qui ont une valeur sémantique de localisation spatio-temporelle (*là*, *ici*, *maintenant*, *là-bas*, *après* et *avant*), la forme *là* arrive très nettement en tête avec 173 occurrences, contre 18 occurrences seulement pour l'ensemble des cinq autres formes.⁵

Derrière les deux formes les mieux attestées, seules les clivées en *ainsi*, *alors* et *comme ça* manifestent une certaine fréquence d'apparition. On observe à leur propos la répartition suivante : alors que les clivées en *pour ça/cela* et en *là* sont attestées à la fois à l'oral et, dans une moindre mesure, à l'écrit, les formes en *ainsi*, *alors* et *comme ça* sont essentiellement attachées à un type d'emploi très majoritaire (usage essentiellement oral pour *comme ça* ; usage essentiellement écrit pour *ainsi* et *alors*).

B. Sur l'alternance entre *que* et *où* dans les formes de clivage

On relève l'utilisation de deux formes différentes, l'une en *que* et l'autre en *où*. Pour certains verbes comme *apprendre*, *être* ou *voir*, les deux usages sont attestés :

- (5) j'y allais j' allais le voir et c'est là **que** j'ai *appris* des des choses étonnantes (Coral)
- (6) Gérard qui nous racontait ses exploits c'est là **où** on a *appris* des choses sur lui qui étaient bon un petit peu bizarres (Coral)
- (7) c'est là **que** c'est intéressant hein (Corpaix)
- (8) et c'est là **où** le fait de de gagner ou de perdre n'est pas anodin (CRFP)
- (9) c'est là **que** tu tu *vois* que tu apprends quoi (CRFP)
- (10) c'est c'est là **où** on *voit* la mentalité (Corpaix)

La répartition de *que* et *où* est la suivante :

	c'est là <i>que</i>	c'est là <i>où</i>
ORAL	85	40
ECRIT	46	2
Total	131	42

Sur l'ensemble des données consultées, le clivage en *c'est là que* est trois fois mieux représenté que celui en *c'est là où*. À l'oral, il est deux fois plus fréquent. Dans le corpus écrit, il l'est vingt fois plus, au point que les énoncés clivés en *c'est là où* y sont virtuellement inexistant. Il est donc manifeste que la forme en *c'est là que* est la plus usuelle (GREVISSE 1993 : 697).

La très grande rareté des formes en *c'est là où* dans les textes écrits à tonalité cérémonieuse confirme en outre que l'emploi de *c'est là que* est également perçu par les usagers comme le plus élégant.⁶ À propos de cette répartition, il a été proposé de considérer que les tournures en *c'est là où* seraient assimilables à des formes à redondance (MULLER 2002), tout comme le serait la construction *c'est à lui à qui je pense*, par rapport à *c'est à lui que je pense* ; ou *c'est de cela dont il a parlé*, par rapport à *c'est de cela qu'il a parlé*. Dans cette hypothèse, c'est le refus des formes à redondance qui pourrait expliquer la très nette préférence pour *c'est là que* dans les productions les plus normatives.

Sur le plan de l'analyse en catégories, les morphèmes alternants *que* et *où* sont des mots que la tradition grammaticale considère comme des pronoms relatifs, mais qu'il est préférable de décrire comme des *complémenteurs*. Ouvrons une courte parenthèse pour rappeler que dans les énoncés clivés, la forme *où* est susceptible d'avoir à la fois des emplois de complémenteur et de proforme interrogative,⁷ selon la répartition suivante :

		Proforme	Complémenteur	
Structure à proforme non interrogative	(1) c'est	là	que	je l'ai trouvé
	(2) c'est	là	où	je l'ai trouvé
Structure à proforme interrogative	(3) c'est	où	que	tu l'as trouvé ?
	(4) c'est	où	où	tu l'as trouvé ?

Les exemples de la ligne (4) illustrent clairement les deux statuts de *où*, qui se trouvent produits de façon contiguë l'un à la suite de

l'autre. Ces emplois, quoique marginaux, sont tout de même attestés dans des énoncés tels que ceux-ci, recueillis sur le Net :⁸

- (11) Et une petite question perso, **c'est où, ou** tu trouves toutes ses infos ?? (Net)
- (12) **C'est où où** on achète les places pour ton concert a lyon ? (Net)
- (13) donc **c'est ou ou** on fete le titre avec les joueurs ? (Net)
- (14) **c'est ou ou** tu fait de l'équitation (...) moi aussi j'en fait mais j'aimerais avoir cette adresse parceque ma copine a besoin d'un club pas cher (Net)
- (15) **C'est ou ou** on vote ? (Net)

Au-delà du seul aspect distributionnel, on relève une différence sémantique entre la proforme et le complémenteur : le *où*-proforme dénote systématiquement une localisation spatiale,⁹ alors que le *où*-complémenteur est moins spécifique et peut facilement « déborder » sur d'autres valeurs sémantiques ;¹⁰ par ex. :

- c'est* [où]_{pro} qu'on l'a retrouvé ? – *C'est* là-bas / **C'est* à ce moment-là.
c'est à cet endroit [où]_{compl.} on l'a retrouvé / *c'est* à ce moment-là [où]_{compl.} on l'a retrouvé¹¹

À titre d'exemples, voici deux énoncés oraux dans lesquels le *où*-complémenteur entre dans une forme de clivage qui exprime la temporalité :

- (16) l'été en fait *c'est* la saison où il travaille le plus l'été + *c'est* vraiment là **où** euh il faut vraiment y aller à fond (CRFP)
- (17) elle n'intervient qu'après parce que au début des hold-up à ce moment-là la police venait et *c'est* là **où** justement il y avait beaucoup plus de dangers pou- vis à vis aussi bien de du public que des que des employés (Corpaix)

Dans les exemples suivants, ce que dénote le *où*-complémenteur dépasse l'expression d'une pure localisation (qu'elle soit spatiale ou temporelle), mais semble englober toute une « situation » :

- (18) moi quand j'ai un un un antibiotique *c'est* surtout là **où** *c'est* délicat quoi (Corpaix)
- (19) la droite se cherche + mais je crois que tout le monde se cherche + et que tout le monde est pluriel + et que l'on revient finalement aux origines et *c'est* là **où** le débat politique actuellement est passionnant + *c'est* parce que l'on peut reconstruire (CRFP)

Nous allons rendre compte à présent du fonctionnement syntaxique des clivées en *c'est là que/où*.

C. L'analyse des clivées dans le cadre de l'Approche pronominale

Avant d'entreprendre l'étude de nos données dans toute la variété de leurs manifestations, il paraît utile de rappeler en quelques mots la manière dont le cadre méthodologique de l'Approche pronominale a décrit les faits de clivage à partir des années 1980. Ce sont les clivées à focus étroit, présentant un effet de sens nettement contrastif, qui ont été le plus précisément analysées dans ce cadre.

Le clivage n'y est pas assimilé à un type de relative,¹² mais tout comme d'autres configurations telles que le pseudo-clivage (ROUBAUD 2000) ou certaines formes en *il y a* (CAPPEAU, DEULOFEU 2001), il est décrit comme l'un des différents dispositifs dans lequel peut se réaliser la rection d'un verbe (BLANCHE-BENVENISTE 2002 ; SABIO, BENZITOUN 2013). On désigne par « dispositif » la manière dont une construction verbale agence les éléments de sa rection de manière à singulariser l'un d'entre eux en lui donnant une valeur focale particulière. L'élément de rection concerné peut relever de la valence du verbe recteur (*Sujet* ou *Objet*) ou ne pas en relever, auquel cas on le désigne comme un *Ajout* au verbe. Prenons pour exemple l'extrait suivant d'un récit de voyage dans lequel le locuteur produit une clivée en *c'est là que* :

- (20) je suis revenu à Tana ensuite à nouveau je suis retourné à Majunga ensuite j'ai fait un petit tour à Mayotte aux aux Comores /et, 0/ puis je suis revenu à Majunga **c'est là que** pratiquement je me suis installé et je suis resté euh huit mois (Corpaix)

La forme *là* qui apparaît dans ce passage possède toutes les propriétés d'un élément régi par un verbe, c'est-à-dire d'un élément qui est sous la dépendance syntaxique de *s'installer*.

Pour attester du caractère régi des éléments figurant à l'intérieur d'une construction verbale, l'Approche pronominale a recours à un ensemble de critères d'insertion paradigmatique : la dimension paradigmatique est centrale dans notre approche dans la mesure où on considère que la caractéristique majeure des éléments régis est qu'ils occupent une place à l'intérieur d'un paradigme ouvert par le verbe. Nous retenons les trois critères d'insertion paradigmatique suivants :¹³

a - *La proportionnalité entre les réalisations lexicale et pronominale.* Lorsqu'ils sont réalisés par du lexique, les éléments régis par un verbe peuvent typiquement être mis en relation avec une proforme (qu'il s'agisse de pronoms au sens traditionnel du terme ou de certaines formes dotées d'un faible poids lexical), avec laquelle ils entretiennent une relation dite de proportionnalité ; inversement, les éléments régis donnés sous forme de proforme peuvent être instanciés par du lexique : c'est bien le cas de l'énoncé ci-dessus, dans lequel la forme *là* est proportionnelle à des SP comme *dans cette ville, dans cette région-là...*

b - *La réalisation à travers plusieurs dispositifs de la rection.* C'est une caractéristique commune à tous les éléments régis que de pouvoir être instanciés sous une gamme de plusieurs dispositifs ; on relève que la séquence clivée de (20) peut être donnée sous dispositif direct, la proforme locative se trouvant réalisée en fin de construction sans aucun phénomène d'extraction :

(20a) je me suis pratiquement installé **là**

ou sous la forme d'un dispositif « par antéposition » (SABIO 2006) dans lequel l'élément régi focalisé occupe le tout début de la construction :

(20b) L1 : Où t'es-tu installé ? L2 : **là** je me suis installé

c - *Le développement d'un contraste de modalité.* L'élément locatif de (20) peut se développer sous forme d'une liste contrastive en *pas là... mais...* (dans laquelle l'élément négatif est en première position), ou en *là... et pas...* (avec le terme positif au début) :

(20c) ce n'est **pas là** que je me suis installé, **mais** dans une ville des environs
c'est **là** que je me suis installé, **et pas** à Mayotte

Il apparaît ainsi que la possibilité pour un élément de pouvoir être placé sous dispositif clivé ne doit pas être considérée comme une propriété « indépendante » mais s'inscrit à l'intérieur d'un faisceau de propriétés d'insertion paradigmatique, qui contribuent à révéler le caractère régi de cet élément.¹⁴

De manière corollaire, les éléments qui ne sont dotés d'aucune propriété d'insertion paradigmatique ne sont pas compatibles avec le dispositif de clivage. C'est le cas d'un adverbe tel que *évidemment* dans un énoncé comme *il a raté son train évidemment*, dont le caractère non clivable (**c'est évidemment qu'il a raté son train*) est à mettre en relation avec d'autres restrictions telles que son absence de proportionnalité avec une proforme (**il a raté son train ainsi*) ou l'impossibilité de développer un contraste (**il a raté son train évidemment et non pas subrepticement*).

D. Description du corpus

L'analyse des clivées en *c'est là que/où* s'avère plus complexe que ne pourrait le faire penser la présentation qui précède. Si la plupart des cadres d'analyses ont assez largement privilégié l'étude des clivées contrastives à focus étroit, tous ont également reconnu que les clivées ne se limitaient pas à ce seul type et pouvaient connaître plusieurs modes d'organisation informationnelle (RIALLAND *et al.* 2002, HEDBERG 2013). De fait, nous montrerons que les clivées en *c'est là que/où* entrent dans plusieurs emplois distincts, dont nous décrirons deux types, dégagés sur la base de leurs propriétés d'insertion paradigmatique et de certains effets de saillance discursive (D.2.1 et D.2.2). Afin de poser le problème au moyen d'une illustration suffisamment simple, nous évoquerons en guise de préambule le cas des clivées en *c'est ainsi que*, qui entrent elles aussi dans deux types d'emplois distincts.

D.1. Le double jeu des clivées en *c'est ainsi que*

On peut trouver des formes tout à fait canoniques de clivage contrastif, en relation avec l'expression de la « manière » :

(21) Ambassadeurs de la France, vous êtes aussi les Ambassadeurs de l'économie française. **C'est ainsi que** doivent vous percevoir nos chefs d'entreprise. Et c'est d'abord sur ce terrain que votre action sera jugée. (CERF)

Dans cet exemple, la proforme *ainsi* peut être lexicalisée par une séquence spécifique donnée dans le contexte antérieur : *comme Ambassadeurs de l'économie française*. La relation entre la proforme *ainsi* et les éléments du lexique est de nature paradigmatique :

c'est | ainsi | qu'ils doivent vous percevoir
comme Ambassadeurs de l'économie française

À cela s'ajoute la possibilité d'instaurer un contraste de modalité (*c'est ainsi, et non pas d'une autre manière qu'ils doivent vous percevoir*) et de donner la construction sous forme de dispositif direct (*nos chefs d'entreprise doivent vous percevoir ainsi*). Le fait que la proforme *ainsi* appartienne à un paradigme ouvert par le verbe nous conduit à y voir un fait de rection tout à fait classique, qui la fait

entrer dans la valence du verbe *percevoir*. Quant à la relation sémantique qui s'établit entre ce verbe et son complément *ainsi*, elle est de nature compositionnelle, dans le sens où l'interprétation du lien entre *percevoir* et *ainsi* dépend directement du sens de chacun des deux termes et de leur combinaison syntaxique selon des règles de dépendance tout à fait régulières. En d'autres termes, dans une construction comme *ils vous perçoivent ainsi*, c'est bien le verbe recteur qui oriente le sémantisme de *ainsi*.

Mais la même séquence *c'est ainsi que* peut dans d'autres exemples recevoir une interprétation très différente :¹⁵

(22) Il y a six mois, nous vivions ensemble à Chicago où j'étais infirmière. Il avait trouvé un boulot extra, mais il devait partir au loin pour cela. Je ne voulais pas renoncer à la sécurité de mon emploi, aussi nous sommes nous séparés. On s'était dit que ça ne pouvait être que temporaire, et **c'est ainsi que** je me suis retrouvée seule dans la Cité des Vents. (CERF, LM)

Dans cet extrait de récit, la séquence *c'est ainsi que* a pour effet sémantique principal d'introduire une information qui doit être perçue comme la conséquence, le résultat ou la « suite logique » de toute une série d'événements antérieurs. La structure discursive de ce passage peut grossièrement être résumée ainsi :

Succession de faits relatés	Il y a six mois, nous vivions ensemble à Chicago où j'étais infirmière. Il avait trouvé un boulot extra, mais il devait partir au loin pour cela. Je ne voulais pas renoncer à la sécurité de mon emploi, aussi nous sommes nous séparés. On s'était dit que ça ne pouvait être que temporaire.
Clivée	C'est ainsi que
Etat de fait donné comme une conséquence des faits relatés	je me suis retrouvée seule dans la Cité des Vents.

Dans cet emploi, *C'est ainsi que* pourrait être assez fidèlement glosé par d'autres expressions qui instaurent une relation entre cause et conséquence : *si bien que*, *voilà comment*, *ce qui fait que* :¹⁶

- ... **Si bien que** je me suis retrouvée seule dans la Cité des Vents.
- ... **Voilà comment** je me suis retrouvée seule dans la Cité des Vents
- ... **Ce qui fait que** je me suis retrouvée seule dans la Cité des Vents

Dans ce type d'emploi, la proforme clivée ne peut pas être mise en relation avec un élément lexical précis, à la différence de (21) ; au contraire, elle paraît synthétiser ou « ramasser » une partie assez large du contexte antérieur, qu'il n'est d'ailleurs pas toujours facile de délimiter avec précision. Blanche-Benveniste (2006) attribuait à ces tournures un effet de « résumé » ou de « récapitulation », à la suite de remarques formulées par Miller et Weinert (1998 : 276-278) selon qui les clivées de ce type « gather up previous discourse [...] summarized in the cleft by *that* ». Scappini (2013 : 83) parle, quant à elle, de clivées à effet d'« enchaînement » en remarquant que « l'information principale n'est pas introduite par *c'est*, comme dans le cas du contraste, mais reste contenue dans la partie introduite par *que* ». L'interprétation de ces clivées, qui jouent un rôle dans l'organisation discursive, n'est pas compositionnelle, dans le sens où le sémantisme de « conséquence » qu'elles induisent n'est pas strictement contenu dans la relation syntactico-sémantique qui s'instaure entre le verbe *se retrouver* et la proforme *ainsi*, mais semble reposer sur une prise en compte du contexte élargi.

Nous allons montrer que les clivées en *c'est là que/où* présentent des différences d'emploi qui sont en partie assimilables à celles que l'on vient d'évoquer.

D.2. Les clivées en *c'est là que/où*

D.2.1. Emplois contrastifs

Dans le cas des clivées présentant un effet de contraste, la proforme *là*, qui contribue essentiellement à exprimer une localisation spatiale, se laisse analyser comme un élément régi par un verbe, soit en tant qu'élément de valence (par ex. *se cacher*, *avoir rendez-vous*, *déposer*), soit en tant que simple ajout (par ex. *connaître*, *faire*, *consulter*) :

(23) L1 : tu as *des montagnes*

L2 : ah ouais c'est **là** où s'est caché Fidel et le Ché où se sont cachés Fidel et le Ché quand ils ont débarqué avec la leur bateau là (Coral)

(24) *Autoroute direction Manosque* : c'est **là** que nous avons rendez-vous avec Tarzan. (CERF, LM)

(25) Ils ne connaissent de la France qu'une adresse, donnée à leurs convoyeurs : « *le pont de Bezons* ». C'est **là** qu'ils se font déposer, venant de Timisoara, Deva, ou Brasov. (CERF, P)

(26) j'ai connu euh aussi un monsieur qui est + président de la + association antialcoolique de Paris vous savez *rue Poissonnière* c'est **là** que j'ai j'ai connu celui qui m'a envoyé à Laennec (Corpaix)

(27) maintenant on m'a envoyé à Limoges + dans une + post-cure + (...) *le le foyer l'Esp- villa l'Espoir* + là j'ai resté six mois mais c'est **là** que j'ai fait mon infarctus + euh au mois de mai (Corpaix)

(28) À *Douchanbé*, Massoud, qui n'aime pas voyager, se sent comme chez lui. C'est **là** qu'il met à l'abri sa famille, c'est **là** qu'il consulte ses médecins. (CERF, P)

Plus rarement, la proforme exprime une localisation temporelle (29-30) :

(29) alors qu'un petit fleuriste on arrive plus à en début de semaine on va tout de suite voir euh jusqu'où à partir du mercredi donc c'est **là** qu'on a notre plus grosse livraison (CRFP)

(30) elle n'intervient qu'après parce que au début des hold-up à *ce moment-là* la police venait et c'est **là** où justement il y avait beaucoup plus de dangers pou- vis à vis aussi bien de du public que des que que des employés (Corpaix)

Il arrive que l'on puisse hésiter entre interprétation spatiale et temporelle, comme en (31) dans lequel « en primaire » peut être vu comme un *lieu* d'apprentissage ou comme un *moment* de la scolarité des élèves :

(31) *en primaire* je pense que c'est très important + parce que c'est **là** qu'on apprend à écrire (Corpaix)

Dans les clivées données en (23-31), la forme *là* a deux propriétés fondamentales d'insertion paradigmatique qui confirment son caractère d'élément régi :

- elle donne lieu à un contraste du type *et pas ailleurs* ou *et pas à un autre moment* ;

- elle se lexicalise aisément à partir d'indices tirés du contexte immédiat (donnés en italiques dans les exemples ci-dessus), qui contribuent à définir la valeur sémantique du *là* en l'intégrant à l'intérieur d'un paradigme virtuel.

Parfois, ce n'est pas un élément unique, mais plusieurs syntagmes qui construisent ensemble la référence spatiale de *là* ; dans les exemples :

(32) c'est juste derrière le Conseil de l'Europe + où il y a la foire + où ils repeignent (LI ah je vois) et il y a de petites maisons et une ressemble à l'autre + c'est **là** qu'il y a une une maison (Corpaix)

(33) c'est un groupe qui s'est formé à à Albert Camus c'était mon lycée à Bois Colombes + je suis arrivé en troisième là-bas + euh + et euh + et c'est **là** que j'ai rencontré tout le monde (CRFP)

La proforme *là* doit être mise en relation avec trois ou quatre séquences qui en définissent la référence « par petites touches » :

c'est	là	qu'il y a une maison
	juste derrière le Conseil de l'Europe	
	où il y a la foire	
	où ils repeignent	
c'est	là	que j'ai rencontré tout le monde
	à Albert Camus mon lycée	
	à Bois Colombes	
	en troisième	
	là-bas	

Dans certains cas plus complexes, le paradigme virtuel de *là* paraît combiner des indications spatiales et temporelles, comme dans :

(34) dans la mesure du possible je préfère être en extérieur le matin + et passer l'après-midi au bureau de façon bon puisque c'est **là** qu'on rencontre plus facilement le client + en fin de journée vers les quatre cinq heures (Corpaix)

L'interprétation référentielle du *là* semble dans un premier temps pouvoir être aussi bien spatiale (a) que temporelle (b), et constituer en cela une source possible d'ambiguïté :

- a) c'est *là* qu'on rencontre plus facilement le client [*au bureau et pas en extérieur*] : interprétation spatiale
 b) c'est *là* qu'on rencontre plus facilement le client [*l'après-midi et pas le matin*] : interprétation temporelle

Mais la séquence *en fin de journée vers les quatre cinq heures*, qui est ajoutée à la suite de la construction clivée sous la forme d'une épexégèse,¹⁷ confirme que c'est bien une valeur temporelle qu'il faut attribuer au *là*. Dans la liste ci-dessous, nous avons réuni au sein d'un même paradigme virtuel ces différents éléments spatiaux ou temporels, qu'ils aient été produits avant ou après le verbe *rencontre* :

c'est	là	qu'on rencontre plus facilement le client
	en extérieur	
	le matin	
	l'après-midi	
	au bureau	
	en fin de journée	
	vers les quatre cinq heures	

D.2.2. Emplois non contrastifs, à effet de saillance discursive

À côté des clivées qui viennent d'être décrites, le corpus présente de nombreuses occurrences dans lesquelles la proforme *là* ne semble pouvoir être intégrée à aucun paradigme virtuel, n'est dotée d'aucune valeur contrastive, et n'est jamais compatible avec une interprétation spatiale. La forme *c'est là que/où* a pour effet essentiel de conférer à l'énoncé qui suit une saillance discursive particulière. Nous dégagerons deux sous-types distincts, selon que cet effet de saillance apparaît dans le cours d'un récit (a) ou qu'il fait intervenir la subjectivité de l'énonciateur (b).

a - Indication d'une étape dans un récit

À l'intérieur d'un récit, *c'est là que/où* peut contribuer à introduire une étape que le locuteur veut présenter comme particulièrement saillante. Il peut s'agir du moment où un propos important a été proféré (*c'est là que nous avons dit...*) :

(35) nous étions d'ailleurs très embarrassés pour faire notre réunion avec eux comme on avait fait avec les autres + parce qu'on savait que c'était + eux qui /allaient constater, avaient constaté/ + alors on leur a dit + écoutez + on ne veut pas vous alarmer + mais on sait que ce sont ceux + du bâtiment + on leur a pas dit + ce qu'il s'était passé avec les chiens + et les matraquages nus + on leur a dit + il s'est passé des choses graves et il y a eu des blessés graves alors **c'est là que** nous avons dit nous vous /attendons, attendrons/ à l'extérieur (Corpaix)

La clivée peut signaler le moment où quelqu'un entre en action (*intervenir, entrer en jeu, sauter...*) :

(36) Le fabricant a fait des premiers tests en Europe, et ils sont assez concluants. D'ici quelques mois l'offensive va être lancée. Si j'y arrive à peu près en même temps, je ramasse une bonne part du marché... Et **c'est là que** tu peux intervenir... (CERF, LM)

(37) ce sujet éprouve certains problèmes et euh il a certaines difficultés et il s'en tire et il met et il met en jeu des stratégies et **c'est là que** vous entrez en jeu (Corpaix)

(38) Ma main saignait et le sang noir dans le noir dégoulinait sur le sable. Il me regardait toujours impassible. J'ai commencé à reculer. Je regardais toujours ma main noire de mon sang. Et **c'est là qu'**il a sauté, oui, sauté... (CERF, LM)

L'indication du moment où *les choses commencent* semble tout particulièrement compatible avec l'emploi de clivées de ce type :

(39) tout ça ça s'est déclenché en cinquante-huit à la + décès de ma mère + alors j'ai laissé le Chili et je suis parti un peu de partout en Amérique du Sud + alors **c'est là que** ça a commencé à + à boire des alcools forts + beaucoup de + aguardiente tout ce s- qu'ils fabriquent là-bas (Corpaix)

(40) Un beau jour il découvre que son associé a commis un certain nombre d'irrégularités l'amenant à saisir le tribunal pour demander un séquestre des biens. Un expert judiciaire est désigné par le procureur de la République près le tribunal d'Amizour. **C'est là que** les ennuis commencent pour M. Hadidi. Le procureur en question, M. M. L., utilisera tous les moyens dont il dispose pour favoriser l'associé indélicat, au mépris du droit. (CERF, P)

(41) voilà donc on passe le premier nœud dessus + et après **c'est là que** tout commence + donc sur les deux ficelles il faut toujours que la que la trame soit bien tendue + la beauté du travail se fera avec la trame tendue si elle est trop souple ça ça sera pas joli (CRFP)

(42) il avait fallu décider de la liste des circonscriptions « réservées » aux femmes, puis mettre un nom en face de chaque siège. Et **c'est là que** les ennuis ont commencé. « Il est plus facile de céder sa place à une femme dans l'autobus qu'à l'Assemblée ». (CERF, P)

Dans ces exemples, la proforme *là* ne peut pas être mise en relation avec un élément lexical précis, mais peut tout au plus être glosée par des formules comme *c'est à ce moment-là que*, *c'est à ce stade de l'histoire que...*

b - Introduction de la subjectivité de l'énonciateur

Dans d'autres cas, *c'est là que/où* introduit un énoncé marqué par un fort degré d'engagement du locuteur vis-à-vis des faits qu'il relate. Il s'agit d'un usage relevant de ce qu'on désigne en anglais sous le terme de « stance », défini par Conrad et Biber (2000 : 57) comme « the expression of personal feelings and assessments ».

Très régulièrement, la clivée signale le moment où le locuteur prend conscience d'un fait. Le lexique verbal est alors lié à l'idée de constatation : *se dire, réaliser, se rendre compte, comprendre, voir, s'apercevoir...* Les verbes régissent une *Que-Construction*. Par exemple :

(43) des instits qui restent douze ans dans un pays + de qui n'ont eu + enfin des é- et puis alors des et des élèves des enfants qui n'ont eu + que ces maîtres-là + comme enseignants + peuvent être profondément marqués + et **c'est là que** on s'en rend compte + qu'on pourrait euh là encore je le mets entre guillemets + presque conditionner + euh les jeunes dans un p- dans un pays hein + c'est ça peut être très dangereux finalement (CERF)

(44) L1 : quels organes vitaux avez vous pu distinguer +
L2 : nous voyons que tous les organes ne sont pas placés comme les nôtres + il en manque un c'est le foie + et **c'est là qu'on** voit que ce n'est + pas un être humain (Corpaix)

(45) mais quand vous lisez un roman comme celui-ci Emile le normand euh (...) ça vous renforce dans le (...) dans vos choix **c'est là que** je me dis que j'ai drôlement bien fait de faire euh de faire ce que j'ai fait (...) mais malheureusement tout le monde peut pas le faire quoi (Corpaix)

Parfois, la clivée introduit l'expression d'un point de vue, positif ou négatif, et se manifeste par l'usage d'un lexique nettement évaluatif, comme l'emploi de *elle ne trouve pas sa place, il faut être attentif, ce n'est pas anodin, ça devient intéressant* :

(46) on peut apprendre que ce même élève qui vous désespère parce que il n'a pas su analyser ou rendre compte simplement euh d'un cours qui a été fait euh vous savez qu'à côté il est capable d'écrire un poème il est capable d'écrire une petite pièce de théâtre un petit sketch et et je crois que c'est /que, 0/ **c'est là que** l'institution ne trouve pas sa place il faudrait même en quatrième troisième et même au lycée /eh, hein/ laisser quand même un champ aux élèves (Corpaix)

(47) nous avons des cibles qui sont fixées euh + par les disons les par un plan de vol + et c'est pas toujours évident il faut qu'on choisisse un point de départ pour pouvoir rejoindre ces cibles + et c'est pas évident parce que + en f- **c'est là qu'il** faut être écout- être très attentif à la au c- à la météo + et et pu- bien connaître un petit peu la région + c'est surtout ce qui compte c'est connaître bien la région (CRFP)

(48) L2 : mais toute sa vie + elle jouera les numéros du loto que lui a donnés euh sa propre mère + et d'autres + d'autres intercessions sont euh sont possibles
L1 : et **c'est là où** le fait de de gagner ou de perdre n'est pas anodin (CRFP)

(49) le langage de la rue c'est l'outil le plus flexible + le langage de la rue c'est /de, 0/ pouvoir euh c'est euh c'est euh on (n') a pas envie de faire une construction grammaticale machin chose pour dire euh d'aller chercher le pain eh ben euh tu dis euh tu dis euh le pain + ça s'arrête là et tout le monde comprend + non il y a absolument aucune structure et **c'est là qu'il** devient intéressant quoi (Corpaix)

Qu'il s'agisse pour l'énonciateur de faire un constat ou de donner son opinion, on note que la clivée apparaît souvent à la suite de toute une série de faits, et semble du coup constituer une sorte de « point d'orgue » argumentatif. En voici une schématisation, pour l'exemple suivant :

(50) on rentre à la maison il y avait ma grand-mère et mon père qui étaient là on boit l'apéritif + le temps de préparer à manger une heure se passe ma mè- ma grand-mère elle avait trop faim en fait mais bon le repas se passe c'était excellent + ça tombait bien on (n') a rien raté on a fait une tarte en dessert + c'était bon + pur beurre + pure crème fraîche + enfin bref bonjour les /kilos, calories/ + ensuite nous sommes partis au Tholonet faire une ballade tranquille(s) et **c'est là où** je me suis rendue compte que ma grand-mère elle commence à vieillir + parce que ça grimpeait bien tu sais (Corpaix)

Succession de faits relatés :	- on rentre à la maison - il y avait ma grand-mère et mon père qui étaient là - on boit l'apéritif - le temps de préparer à manger une heure se passe - ma mère ma grand-mère elle avait trop faim en fait - mais bon le repas se passe c'était excellent - ça tombait bien on (n') a rien raté - on a fait une tarte en dessert c'était bon pur beurre pure crème fraîche enfin bref bonjour les kilos, calories! - ensuite nous sommes partis au Tholonet faire une ballade tranquille(s)
Clivée	c'est là où
Expression constat d'un constat / d'une évaluation	je me suis rendue compte que ma grand-mère elle commence à vieillir

c - Double valeur sémantique

Les deux valeurs qui caractérisent ces clivées à effet de saillance discursive peuvent se manifester conjointement, comme dans les exemples suivants dans lesquels la clivée introduit l'expression d'un point de vue de l'énonciateur, tout en constituant une étape saillante à l'intérieur d'un récit :

(51) là nous avons euh + pas eu de problèmes particuliers euh + nous avons visé- visité ce que nous avions à faire nous étions dans un bon euh campement nous nous entendions bien avec les deux + les deux Anglaises + et **c'est là qu'**on a décidé de se séparer de + du Dogon parce que + en fait ça faisait quand même quelques jours qu'on le trimbalait (CRFP)

(52) le feu s'est produit aux Nouvelles Galeries il y avait pas une goutte d'eau dans les canaux pour pouvoir arroser pour arrêter le sinistre qu'il a fallu qu'on aille je crois qu'on aille prendre l'eau à la mer pour pouvoir le arroser **c'est là que** ça a été euh sa ruine morale et physique (Corpaix)

(53) un train qui venait en face euh dans le sens opposé donc au nôtre a vu une un objet suspect sur les voies aussitôt il a euh appelé le train qui s'est arrêté + il s'est avéré que l'objet était en fait à cent mètres du début de la locomotive + et ça faisait donc deux trois minutes qu'on avait quitté la gare de Lille donc à cent mètres près euh c'était une bombe à cent mètres près on explosait euh **c'est là qu'**on se dit qu'en fait on (n') est vraiment rien c'est c'est très dur (Corpaix)

(54) on est allé là et + et là tu peux comment tu peux descendre dans le petit cratère + et tu peux aller te baigner + et c'est une expérience assez assez étonnante parce que + bon déjà descendre dans le cratère c'est tout une expédition parce que + c'est très abrupt + et avec la neige la boue tu glisses beaucoup non c'est + presque faire du ski pour descendre et puis + ensuite tu dois te déshabiller et la tempéra- il fait peut-être + je sais pas deux ou trois degrés non de température extérieure non + c'est très froid + et ensuite on est rentré dans l'eau et **c'est là qu'**on s'est aperçu que l'eau était pas si chaude que ça (Corpaix)

(55) le père complètement bourré qui commençait à être à se déshabiller et à se foutre à poil au milieu de la de la cabine la la mère qui était avachie au fond d'un d'une couchette complètement amorphe aussi Gérard qui nous racontait ses exploits **c'est là où** on a appris des choses sur lui qui étaient bon un petit peu bizarres il a on a appris qu'il avait des mœurs un peu bizarres hein (Coral)

Comme pour les formes en *c'est ainsi* qui ont été brièvement évoquées plus haut (D.1), les clivées en *c'est là* entrent donc dans deux emplois très distincts : dans leur emploi contrastif (D.2.1) elles organisent la syntaxe du verbe recteur en singularisant l'un des éléments de sa rection, et dans leur emploi non contrastif (D.2.2), elles contribuent à organiser les relations de discours. La distinction entre ces deux emplois était particulièrement manifeste pour le cas de *ainsi que*, parce que d'une part le sémantisme induit est très distinct (manière vs conséquence) et que d'autre part, les occurrences de *c'est ainsi* non contrastifs peuvent être facilement glosées par une expression comme *si bien que*.

Dans le cas de *c'est là*, on ne dispose pas de glose satisfaisante qui constituerait un bon équivalent des emplois non contrastifs. Quant à la dimension sémantique, elle est en fin de compte liée dans les deux cas à l'expression d'une *situation*, mais avec une différence très nette de saisie :

- pour les contrastives, la clivée situe le procès décrit par le verbe, en apportant une localisation spatiale ou (plus rarement) temporelle, et intègre la proforme *là* dans une sorte de paradigme virtuel ; c'est bien l'élément verbal qui, en tant que terme recteur, oriente le sémantisme de la clivée ;

- pour les non contrastives, la clivée a pour effet de situer un énoncé particulier à l'intérieur d'un discours, en lui conférant une saillance particulière. Elle marque une sorte de palier discursif, la proforme *là* absorbant à la façon d'une éponge tout une partie de ce qui vient d'être produit par le locuteur lui-même ou par un autre.

Au plan de leur proportion d'emploi, les clivées contrastives et non contrastives donnent lieu à un usage assez équilibré dans les corpus que nous avons consultés :

	Type 1 (contrastif)	Type 2 (non contrastif)
oral	50%	50%
écrit	60%	40%

D.2.3. Indices de distinction entre les deux types : synthèse finale

La distinction entre les clivées contrastives et les clivées non contrastives à effet de saillance discursive (appelées « discursives » ci-dessous) est associée à certaines propriétés, que nous récapitulons ci-après. Certaines de ces propriétés paraissent assez robustes pour constituer de vrais critères de distinction entre les deux types, d'autres sont des tendances qui se dégagent de nos corpus mais qui devront être confirmées à partir de données plus importantes :

a - proportionnalité de la proforme

Dans les clivées contrastives, *là* se lexicalise à partir des éléments tirés du contexte. La proforme réalise l'un des éléments d'un paradigme ouvert par le verbe.

Dans les clivées discursives, la lexicalisation est difficile voire impossible, même si on garde quelques possibilités de commutation avec des termes à la charge lexicale très limitée comme à *ce moment-là*, *dans de telles circonstances*, *à ce stade de l'histoire*.

b - contraste de modalité / modalité négative

Pour le type contrastif, le contraste de modalité sur le morphème *là* est toujours possible, sous deux formes différentes : *ce n'est pas là... mais là* ou *c'est là... mais pas là*. La possibilité du contraste indique clairement que la clivée réalise l'extraction d'un élément régi par un verbe. Pour les clivées discursives, le contraste est irrecevable.

Même sans l'expression du contraste, la forme négative *ce n'est pas là que/où* n'est possible que pour les clivées contrastives.

Parmi les indices de discrimination entre les deux types, la répartition des éventuelles marques de négation est éclairante : les formes en [*ce n'est pas là que* + verbe affirmatif] sont une forme de réalisation des clivées contrastives (ex. : *ce n'est pas là qu'il a travaillé*) ; les formes en [*c'est là que* + verbe négatif] sont préférentiellement une forme de réalisation des clivées discursives (ex. : *c'est là que je ne te comprends pas*).

c - « là » et la réalisation d'un élément de valence du verbe

Dans les clivées discursives, *là* ne semble pas susceptible de saturer une place de la valence du verbe ; dans les exemples suivants recueillis sur le Net, il est clair que ce sont les SP à *Toulouges* et à *Trenton* – et non le morphème *là* – qui réalisent respectivement la valence locative des verbes *aller* ou *partir* :

(56) Un rêve ? Bien plus que ça. « J'ai découvert le basket vers 14 ans. Au début, c'était à la télé. Je regardais les débuts de Tony Parker en NBA. Puis j'ai voulu voir en vrai. C'est là que je suis allé à **Toulouges** pour la première fois...», explique le fan de Blake Griffin. (Net)

(57) je n'avais même pas encore commencé les exercices que tout à coup ils ont appelé mon nom et ils ont dit, présentez-vous à la salle des rapports et je l'ai fait. Nous vous envoyons à la base de Trenton immédiatement. Et tout le monde disait, comment peux-tu y aller sans avoir suivi le moindre entraînement, (rire) on a besoin de vous dans le service de santé. Donc c'est là que je suis parti à **Trenton**. (Net)

Inversement, dans les cas où, en l'absence d'autres candidats possibles, la forme *là* réalise manifestement une place de valence du verbe, le clivage sera nécessairement assimilé au type contrastif :

(58) il s'en donna à cœur joie avec ses tanks, ses Mustang et ses Meteor, surtout contre les faubourgs nord de la ville de Saint-Domingue, parce qu'effectivement **c'est là qu'**était le plus gros danger (CERF LM)

(59) la France c'est le pays où il habite euh où il habitera certainement euh + une grande partie de sa vie où + puisque **c'est là qu'**on a décidé d'habiter (CRFP)

d - formes raccourcies

Les clivées contrastives peuvent, sous certaines conditions, être réalisées sous une forme raccourcie, limitée à la séquence [*c'est* + élément clivé] :

(60) L1 : c'est où que tu as rangé la nappe ?
L2 : c'est là.

Les clivées discursives ne peuvent pas être raccourcies, ce qui indique le caractère non autonome de la séquence *c'est là*.

e - proximité entre la forme là et le verbe

Toutes choses égales par ailleurs, les clivées contrastives, surtout celles employées dans la langue parlée, prennent le plus souvent une forme syntaxique assez « resserrée », dans laquelle *c'est là que* est immédiatement suivi de la séquence S-V (ou V-S dans les cas de postposition du sujet nominal). En d'autres termes, les divers éléments de la réaction verbale tendent à garder un lien de très forte proximité, puisque *là* n'est séparé du verbe que par le sujet.

Les clivées discursives sont en revanche susceptibles de réaliser un ou plusieurs ajouts locatifs ou temporels à valeur cadrative, à la suite de *c'est là que*, ce qui a pour effet d'allonger la distance entre la forme *là* et la séquence S-V ; cf. les séquences en gras des énoncés

suivants :

(61) l'action que nous menons + depuis + c'est de faire reconnaître cette + cette chose + que ce sont vraiment + des choses + et là + c'est là que **le samedi + pour arriver à ça le samedi** + nous sommes allés voir les familles de ceux qui avaient été matraqués (Corpaix)

(62) ils sont entrés pour essayer d'ouvrir cette porte quoi + donc euh et puis c'est là qu'**après** ils nous ont appelés (Corpaix)

(63) et c'est là qu'**une fois** figurez-vous qu'il y avait un pêcheur + qu'on avait porté une grosse tourte (Corpaix)

f - Autres indices de discrimination des deux types

- Comme on l'a vu plus haut (D.2.2.b), les clivées discursives qui introduisent un point de vue de l'énonciateur se font avec des verbes qui régissent assez systématiquement une *Que*-Construction : *c'est là qu'on se rend compte que...*, *c'est là qu'on s'est aperçu que...* (cf. les ex. 43-45).

- L'inscription des textes dans une chronologie passée (y compris avec le présent de narration) facilite l'interprétation d'un effet de saillance discursive, typique des clivées non contrastives.

- Les clivées discursives sont souvent reliées au contexte précédent par un connecteur tel que *et*.

Ces diverses propriétés permettent de rappeler nos deux hypothèses principales :

1- Les points *a*, *b* et *c* suggèrent que la forme *là* des clivées discursives n'est pas sous la dépendance microsyntaxique d'un verbe, et que sa réalisation entre *c'est* et *que/ou* ne peut pas être assimilée à un phénomène d'extraction d'un élément de la rection verbale. À cet égard, nous souscrivons à l'analyse de Scappini (2013 : 89), qui évoque la « perte d'un lien rectionnel ».

2- Le caractère non contrastif et non focal de la séquence *c'est là*, dont attestent les remarques faites sous *b* et *d*, montre que *c'est là que/où* prend dans ses emplois non rectionnels une valeur discursive particulière (cf. point D.2.2). Dans le cadre méthodologique de la macrosyntaxe, les séquences en *c'est là que/où* pourraient être décrites comme un type particulier d'élément pré-noyau¹⁸ à fonction de connexion discursive. Cette analyse est facilitée par la bonne attestation des cas où la séquence *c'est là que* est elle-même suivie par un ou plusieurs éléments pré-noyaux. Le schéma suivant décompose l'exemple 62 dans chacune de ses composantes macrosyntaxiques ; dans le second énoncé, le pré-noyau *c'est là que* est précédé d'un introducteur à valeur de connexion discursive (*et puis*), et suivi d'un second élément pré-noyau (*après*) :

ENONCE MACRO 1	ENONCE MACRO 2			
	Introduceur, à valeur de connexion discursive	Pré-Noyau, à effet de saillance discursive	Pré-Noyau, à effet cadratif	Noyau
Ils sont entrés pour essayer d'ouvrir la porte	et puis	c'est là qu'	après	ils nous ont appelés

Conclusion

Dans le français oral et écrit, les clivées en *c'est là que/où* n'ont pas un fonctionnement homogène, ni au plan syntaxique ni au plan de leurs effets discursifs.

Une distinction peut être établie entre deux types, qui paraissent avoir une fréquence à peu près semblable : les clivées contrastives, à l'intérieur desquelles la proforme *là* est régie par un verbe, et prend place à l'intérieur d'un paradigme virtuel ouvert par ce verbe ; les clivées non contrastives, dans lesquelles le morphème *là* ne manifeste aucune relation de dépendance vis-à-vis du verbe, mais se dote d'une valeur discursive particulière liée à l'expression d'un effet de saillance. Celui-ci peut prendre deux valeurs, qui se recouvrent parfois : l'indication d'une étape cruciale dans le cours d'un récit, et l'introduction d'un élément de la subjectivité de l'énonciateur (tel que l'expression d'un constat ou d'un point de vue). L'existence de ces deux valeurs est spécifique aux clivées discursives en *c'est là* et ne se retrouve pas avec les autres types de clivées « à enchaînement » telles que *c'est comme ça que* ou *c'est pour ça que*.

Bibliographie

ABEILLÉ, Anne, GODARD, Danièle, « Les relatives sans pronom relatif », in ABECASSIS, Michaël, AYOSSO, Laure, VIALLETON, Élodie (éds.), *Le français parlé au XXI^e siècle*, volume 2, Paris, L'Harmattan, p. 37-60.

BALLY, Charles, *Linguistique générale et linguistique française*, Paris, Leroux, 1932.

BIBER, Douglas, JOHANSSON, Stig, LEECH, Geoffrey, CONRAD, Susan, FINEGAN, Edward, *Longman Grammar of Spoken and Written English*, New-York, Longman, 1999.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, « Macro-syntaxe et micro-syntaxe : les dispositifs de la rection verbale », in ANDERSEN, Henrik L., NØLKE, Henning (éds.), *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Berne, Peter Lang, 2002, p. 95-115.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, « Les clivées françaises de type : *C'est comme ça que*, *C'est pour ça que*, *C'est là que tout a commencé* », *Moderna språk*, n.100, 2006, p. 273-287.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, DEULOFEU, José, STEFANINI, Jean, VAN DEN EYNDE, Karel, *L'Approche pronominale et son application au français*, Paris, SELAF, 1984.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, BILGER Mireille, ROUGET, Christine, VAN DEN EYNDE, Karel, MERTENS, Piet, *Le français parlé, études grammaticales*, Paris, Éditions du CNRS, 1990.

BORILLO, Andrée, « Les adverbes de référence temporelle comme connecteurs temporels de discours », in VOGELEER, Svetlana (éd.), *Temps et discours*, Louvain la Neuve, Peeters, 1998, p. 131-145.

BORILLO, Andrée, « Quand les adverbiaux de localisation spatiale constituent des facteurs d'enchaînement spatio-temporel dans le discours », in *Cahiers Chronos 1*, n.18, 2007, p. 123-138.

CAPPEAU, Paul, DEULOFEU, José, « Partition et topicalisation : il y en a "stabilisateur" de sujets et de topiques indéfinis », *Cahiers de praxématique*, n. 37, 2001, p. 45-82.

CONRAD, Susan, BIBER, Douglas, « Adverbial marking of stance in speech and writing », in HUNSTON, Susan, THOMPSON, Geoffrey (eds.), *Evaluation in text: Authorial stance and the construction of discourse*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 56-73.

DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, « La distinction entre dépendance grammaticale et dépendance macrosyntaxique comme moyen de résoudre les paradoxes de la subordination », *Faits de Langues*, n. 28, 2007, p. 119-132.

DEULOFEU, José, « La notion de dépendance syntaxique dans l'approche pronominale », *L'information grammaticale*, n. 50, 1991, p. 19-24.

DOETJES, Jenny, REBUSCHI, Georges, RIALLAND, Annie, « Cleft sentences, Chapter 4 » in CORBLIN, Francis, HULK, Aafke (eds.), *A Semantic Description of French*, Stanford, CSLI Publications, 2003, p. 529-552.

HADERMANN, Pascale, *Étude morpho-syntaxique du mot où*, Paris, Duculot, 1993.

HEDBERG, Nancy, « Multiple Focus and Cleft Sentences », in HARTMANN, Katharina, VEENSTRA, Tonjes (eds), *Cleft Structures*, John Benjamins, Linguistik Aktuell series, 2013 [en ligne].

GREVISSE, Maurice, *Le bon usage*, Paris / Louvain-la-Neuve, Duculot, 1993.

LAMBRECHT, Knud, "Presentational cleft-constructions in spoken French", in HAIMAN, John, THOMPSON, Sandra A. (eds.), *Clause combining in grammar and Discourse*, Amsterdam, Benjamins, 1988, p. 135-179.

LAMBRECHT, Knud, « A Framework for the analysis of Cleft construction », *Linguistics*, n.39-3, 2001, p. 463-516.

LE QUERLET, Nicole, « Le connecteur où », *Syntaxe et sémantique*, n.1, 2000/1, p. 113-132.

MILLER, Jim, WEINERT, Regina, *Spontaneous Spoken Language. Syntax and Discourse*. Oxford, Clarendon Press, 1998.

MOLINIER, Christian, « Ainsi. Deux emplois complémentaires d'un adverbe type », in RADIMSKY, Jan, MIRTO, Ignazio Mauro (eds.), *Adverbes et compléments adverbiaux / Adverbs and adverbial complements*, Special issue of *Linguisticae Investigationes*, 36:2, 2013, p. 311-327.

MULLER, Claude, « Clivées, coréférence et relativation », in KLEIBER, Georges, LE QUERLER, Nicole (éds.), *Traits d'union*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2002, p.17-32.

NØLKE, Henning, « Quelques réflexions sur la structure sémantique des phrases clivées en français moderne », *Modèles Linguistiques*, 5-1, 1983, p. 117-140.

PÉCHOIN, Daniel, DAUPHIN, Bernard, *Dictionnaire des difficultés du français*, Paris, Larousse, 2001.

RIALLAND, Annie, DOETJES, Jenny, REBUSCHI, Georges, « What is focused in C'est XP qui/que cleft sentences in French? », *Speech Prosody 2002, Proceedings of the First International Conference on Prosody*, 2002, p. 595-598.

ROUBAUD, Marie-Noëlle, *Les constructions pseudo-clivées en français*, Paris, Champion, 2000.

SABIO, Frédéric, « L'antéposition des compléments dans le français contemporain : l'exemple des objets directs », *Linguisticae Investigationes*, n. 1, 29, John Benjamins Publishing Compagny, 2006, p. 173-182.

SABIO, Frédéric, « Quelques remarques sur l'organisation syntaxique des énoncés clivés du type *Ce n'est pas parce qu'une pratique est répandue qu'elle est sans danger* », in JOHNSEN, Laure Anne, CORMINBOEUF, Gilles, CONTI, Virginie (éds.), *Entre syntaxe et discours. Éclairages épistémologiques et descriptions linguistiques*, LINX, n. 62-63, 2010, p. 89-110.

SABIO, Frédéric, *Syntaxe et organisation des énoncés – Observations sur la syntaxe du français parlé*, Aix-Marseille Université, mémoire de HDR (non publié), 2011.

SABIO, Frédéric, BENZITOUN, Christophe, « Sur les relations entre syntaxe et discours : dispositifs de la rection et dispositifs macrosyntaxiques », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia*, n. 4, vol. 58 (LVIII), 2013, p. 97-110.

SANDFELD, Kristian, *Syntaxe du français contemporain. Les propositions subordonnées*, Genève, Droz, 1977 (=1943).

SCAPPINI, Sophie-Anne, *Étude du dispositif d'extraction en « c'est...qu- », différenciation entre une relative et un dispositif d'extraction en « c'est-...qu- »*, Université de Provence, Thèse de linguistique française, 2006.

SCAPPINI, Sophie-Anne, « Un sous-type de la construction clivée en *c'est qu-* : la structure d'enchaînement : *et c'est pour ça que...* et

d'autres exemples, *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia*, n.4, vol.58 (LVIII), 2013, p. 81-95.

1

Les exemples sont extraits de trois corpus oraux : la base *Corpaix*, le corpus C-oral Rom (noté *Coral*) et le Corpus de Référence du Français Parlé ou *CRFP*. Pour l'écrit, on a utilisé deux parties distinctes de la base CERF : les textes de littérature moderne ou *LM* (1 million) et de presse ou *P* (1 million).

Le signe + dans les exemples oraux indique la présence d'une pause.

2

Voir les références données dans la bibliographie.

3

Pour l'oral : la base *Corpaix* (1 million de mots) ; C-oral Rom (300.000) ; le *CRFP* (440.000). Pour l'écrit : textes de littérature moderne (1 million) et de presse (1 million).

4

Pour cette étude, nous avons éliminé des comptages les séquences en *c'est là où* qui réalisent des relatives et non des clivées, en hésitant parfois dans notre analyse ; ces relatives, au demeurant faiblement représentées dans nos corpus, prennent souvent la forme d'énoncés dotés d'un sémantisme « définitionnel » du type : *la grille à pain c'est là où on met tout le pain* (*Coral*) ; *L'estuaire, c'est là où le fleuve rencontre la mer* (*CERF, LM*).

5

En particulier, *c'est ici* n'a aucune attestation à l'oral, ce qui est conforme à la remarque faite par Blanche-Benveniste (2006).

6

De fait, certains grammairiens puristes conseillent l'emploi de *c'est là que*, proposant de réserver *là où* aux relatives non précédées de *c'est* (par ex. PECHOIN, DAUPHIN 2001).

7

Les proformes ont la caractéristique de commuter avec du lexique, par exemple : *c'est où* que tu l'as trouvé / *c'est dans quel pays* que tu l'as trouvé.

8

La graphie d'origine a été conservée.

9

Cette propriété est conforme à l'une des distinctions entre pronoms et compléments qui est rappelée par Abeillé et Godard (2006 : 38) : « du point de vue sémantique, seuls les pronoms ont un indice référentiel, qui leur permet de contraindre leur antécédent (à dénoter un être animé, ou un lieu). » Constatons toutefois que le sémantisme d'essence locative que l'on prête au pronom *où* peut relever d'une sphère locative assez « étendue », qui dépasse le simple lieu physique : « *c'est où* que j'ai foiré dans ma relation amoureuse ? » [Net].

10

Pour Grevisse (1993 : 1064), le *où*-complémentaire marque « le lieu, la situation, le temps ». Il convient toutefois de préciser que, à la différence de *que*, compatible avec tous les verbes, l'emploi du complément *où* est soumis à certaines restrictions syntactico-sémantiques qui rendent difficile un exemple tel que « ? *c'est demain où* il viendra ». Nous ne développerons pas cet aspect plus avant.

11

La distinction sémantique apparaît aussi dans des structures non clivées comme :
dis-moi l'endroit [où]_{compl.} tu comptes partir / dis-moi le moment [où]_{compl.} tu comptes partir
mais : dis-moi [où]_{pro} tu comptes partir → interprétation nécessairement spatiale.

12

Comme le rappelle Muller (2002), il a régulièrement été proposé de considérer qu'en termes syntaxiques, les clivées seraient assimilables à des SN relativisés régis par *c'est*. C'est le cas de Rialland *et al.* (2002 : 598), pour qui les clivées « differ from their non-cleft counterparts in that the information in the coda is expressed by a subordinate clause ».

13

Nous ne mentionnons ici que les critères pouvant être appliqués aux constructions clivées, qui font seules l'objet de cette étude. Pour une présentation de la méthode de description, voir par ex. BLANCHE-BENVENISTE *et al.* 1984, DEULOFEU 1991, SABIO 2011.

14

Il est bien connu cependant que certains éléments, bien qu'ils soient régis par un verbe, passent assez (voire très) mal sous forme de clivage. Il en va ainsi de certaines *Que*-Constructions qu'on aurait peu de chance de trouver sous la forme : ? *c'est qu'il vienne que j'aimerais*. Ces difficultés sont prévisibles en partie selon la catégorie de l'élément régi et en partie selon les caractéristiques lexicales du verbe recteur.

15

Molinier (2013) souligne lui aussi deux emplois de *ainsi*.

16

Il est d'ailleurs intéressant de constater que *si bien que* et *voilà comment* peuvent, tout comme *c'est ainsi que*, osciller entre l'indication de la « manière » et l'introduction d'une conséquence (SANDFELD 1977 [=1943] : 412) ; par ex. :
- « il écrit **si bien qu'**il pourrait facilement devenir romancier / **voilà comment** il écrit » → manière ;
- « il a perdu son emploi **si bien qu'**il a dû entamer une reconversion / **voilà comment** il a dû entamer une reconversion » → conséquence.

17

L'épexégèse est la réalisation « après-coup » d'un complément du verbe (BALLY 1932).

18

L'analyse de *c'est là que* comme élément pré-noyau rend compte du fait que l'on puisse trouver des exemples tels que le suivant, dans lequel l'élément noyau est réalisé par une clivée contrastive classique (*c'est toi*), manifestant un authentique phénomène d'extraction d'un élément régi : « Il va falloir investir si les données sont importantes, et c'est là que c'est toi qui doit faire le choix de combien coutent ces données [Net] » (voir SABIO, BENZITOUN 2013 pour d'autres illustrations).